

# le nouvel EDUCATEUR

# 36

10 numéros et 10 dossiers  
France : 276 F

Année 91/92

Février 92

ISSN 0991-9708

INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE - Pédagogie Freinet

Politique éducative

## Haro sur l'école rurale



« Il n'est pas raisonnable de maintenir des écoles de moins de cinq classes »

« Je suis devenu un adversaire de la classe unique ». « Les résultats scolaires des écoles rurales et des collèges d'une centaine d'élèves sont catastrophiques »... Interview de Pierre Mauger dans le « Quotidien du Maire » du 17.1.90.

Pour la plupart des ruraux, c'était la découverte, non pas d'un projet, mais d'un processus déjà engagé.

Pierre Mauger a été chargé par Lionel Jospin d'une mission de réflexion sur « le réseau éducatif dans les zones d'habitat dispersé ». Sept départements ont été choisis comme zones d'expérience... et ont été appelés « départements pilotes » : l'Aveyron, la Creuse, la Dordogne, la Drôme, la Guadeloupe, la Mayenne et les Vosges.

Parallèlement, les normes d'ouverture ou de fermeture de classes sont abandonnées mais des « taux d'encadrement » sont fixés pour chaque département et varient légèrement suivant le label

de « rural » obtenu par quelques-uns : 5,3 enseignants pour 100 élèves pour ces derniers, 4,84 pour ceux catalogués comme semi-ruraux, à charge pour les inspecteurs d'académies, de ramener le taux de leur département respectif aux moyennes nationales.

Des groupes de réflexion sont bien mis en place, au moins dans les départements « pilotes ». Comme toutes les structures de ce type, elles ne sont pas très représentatives du monde rural qui est le plus souvent dans l'ignorance même de leur existence, en particulier en ce qui concerne les parents et les enseignants. Les représentants des fédérations de parents d'élèves ou de syndicats font partie des bureaux de ces organisations et sont bien éloignés du terrain dans la plupart des cas. L'étude menée essentiellement par les DDA et les services académiques porte surtout sur des éléments démographiques et économiques. En ce qui concerne le problème pédagogique, les jeux sont faits depuis longtemps et il n'est même plus posé : « Des structures émiettées, de trop

faibles effectifs, quelle que soit la qualité des enseignants, apportent souvent aux enfants une formation globalement insatisfaisante. » (Claude Cointet-Hautier, sous-préfet d'Aubusson.)

### La problématique

La problématique est alors toute simple : « La petite école à classe unique est peu stimulante pour les élèves. La seule solution acceptable, c'est le regroupement pédagogique intercommunal, concentré de préférence en une seule école. » (Jean Ferrier, directeur des écoles, Dauphiné Libéré.)

Quelques regroupements sont alors proposés et aidés (trois dans la Creuse par exemple).

Dans le même temps, la nécessité pour chaque département d'arriver le plus rapidement possible à ajuster son taux d'encadrement aux normes fixées par le ministère aboutit à des

### Association pour la défense et la promotion de l'école rurale

Née au printemps 91 à partir d'échanges entre enseignants d'école rurale sur la messagerie Acti de la ville de Châtelleraut, d'un petit réseau de la Vienne et d'une rencontre d'un certain nombre de ces enseignants aux Journées d'études de l'ICEM à Carmaux, l'ADPER regroupe, dans une association loi 1901, des enseignants, appartenant à 90 % au Mouvement Freinet et quelques autres tout à fait convergents, ayant fait le choix de l'école rurale pour des raisons pédagogiques.

Article 2 des statuts. - Cette association a pour but :

- défendre et promouvoir l'école rurale, y compris à classe unique, pour son rôle primordial dans la vie du village, du canton, du pays, de l'Éducation nationale ;

- montrer qu'elle est le lieu où une autre organisation, d'autres pratiques pédagogiques peuvent constituer une alternative à la concentration et contribuer à la sauvegarde et à la transformation du milieu rural.

Elle a la particularité d'essayer d'être totalement horizontale : délibérations permanentes sur ACTI, chaque membre pouvant agir en son nom si aucune opposition après propositions... Elle a des antennes dans les départements suivants : 6, 7, 16, 17, 19, 29, 31, 32, 40, 41, 42, 44, 47, 64, 69, 72, 74, 79, 82, 83, 86.

Pour tous renseignements, s'adresser à : ADPER, École publique, 86150 Moussac. Tél. : 49 48 84 68.

### Numéro spécial sur l'école rurale

- Haro sur l'école rurale 1-2-3 par Bernard Collot
- Orientations pédagogiques de la RIDEF 92 à Poitiers par Marcel Jarry
- École et qualité de vie en montagne par Michelle Faure
- Une journée dans une classe unique par Bernard Collot
- École rurale : du rêve à la réalité par Chantal Rémillieux
- La classe rurale, espace d'innovation pédagogique par Michel Girin
- Lu - Vu - Entendu 10-11
- École rurale : des raisons d'espérer par Bernard Collot 12

#### Document en supplément à ce numéro :

Écoles rurales : quel avenir ?  
Synthèse d'un travail collectif  
par Bernard Collot

N° 233

Photographies : F. Goalec : p. 1 - B. Collot : p. 2, 6, 7, 9 - P. Bensa : p. 5 - J. Blanchard : p. 8.

Suite page 2

## Éditorial

### Le sens de notre engagement

« Odeur, invasion, intégrisme, nationalismes, droit du sang... », voilà les mots qui envahissent chaque jour une actualité qui se charge de plus en plus d'une intolérance insoutenable et d'un racisme révoltant.

Tous ces discours flattent l'égoïsme et l'intérêt particulier au détriment du respect de l'autre, de la complémentarité des différences et du sens collectif.

Aucun éducateur ne peut rester insensible quand il voit resurgir les vieux démons de l'histoire et cette fois il sera impossible de dire : « Nous ne savions pas... » car le passé pas très éloigné et la guerre du Golfe toute proche, nous ont montré que des graves dissensions rapidement et habilement exacerbées peuvent donner des situations irréversibles.

Heureusement des voix s'élèvent pour contrebalancer les propos xénophobes : des associations antiracistes, par exemple, dont la Ligue des droits de l'homme, qui ont organisé une manifestation le 25 janvier dernier à Paris. L'ICEM a rejoint le Comité d'organisation de cette manifestation et signé son appel.

L'ICEM - Pédagogie Freinet, depuis toujours porteur des valeurs de liberté fondamentale pour tous les hommes s'unira avec tous ceux qui, dans la tolérance mais la détermination sauront dénoncer toute forme de racisme.

Notre action ne saurait se réduire à une signature. Pour devenir un homme capable de vivre avec d'autres hommes, il faut avoir : le sens de la coopération pour participer à l'œuvre commune, une personnalité enrichie de la différence des autres, l'habitude des responsabilités, une liberté de pensée dans le respect d'autrui et l'esprit de tolérance.

Notre action se situe quotidiennement à l'école, c'est là que nous devons continuer à aider les enfants d'aujourd'hui à devenir ces hommes capables de réflexion et de discernement qui auront à construire leur société demain.

C'est là tout le sens de notre engagement en tant qu'éducateurs.

Jean-François Denis,  
André Mathieu  
et le CD de l'ICEM

## Haro sur l'école rurale

(Suite de la page 1)

suppressions de plus en plus massives de classes uniques ou de classes rurales à effectif faible. Suivant les inspecteurs d'académies cela s'est fait plus ou moins brutalement ou plus ou moins diplomatiquement. De toute façon, ils ne pouvaient faire qu'avec les moyens qui leur étaient attribués !

En général, des déclarations des autorités académiques, reprises sous des titres chocs par la presse régionale : « Les handicapés d'une académie rurale », « Classe unique : quel avenir ? »... ont précédé les moments délicats (mise en chantier de la carte scolaire, rentrée).

La fermeture d'une classe ou d'une école provoque toujours quelques réactions des parents et des élus. Pour ces derniers, cela peut ne pas être dénué d'arrière-pensées politiques. En général, une fois le premier choc passé, tout rentre dans l'ordre et le calme. Les maires des petites communes sont souvent satisfaits de se voir enlever leur souci principal, les enseignants ne courent plus ces postes depuis longtemps. Quant aux parents, tout au moins dans le cas des classes uniques, ils ont parfois déjà fui vers le chef-lieu de canton, quand ce ne sont pas eux qui demandent la suppression de leur école comme l'ont fait par exemple, en Vendée, des parents de trois écoles à deux classes, lassés par les changements permanents d'instituteurs. Les syndicats, eux, sont étrangement silencieux : il est vrai que dans le contexte de ces fameux redéploiements, il est difficile de manifester pour le maintien d'enseignants pour neuf élèves, quand d'autres, en banlieue, se heurtent à des classes de trente-cinq.

### Du « rapport » Mauger à l'action

Il y a belle lurette, bien avant la « Mission Mauger », que l'on croyait la classe unique condamnée de facto par la quasi totalité des enseignants, quittée par tous les parents qui en avaient la possibilité et les moyens. Les regroupements pédagogiques, mis en place depuis une quinzaine d'années, s'ils avaient comme objectif de maintenir une école dans chaque village, étaient principalement réalisés pour que, dans chaque classe, il n'y ait pas plus d'un ou de deux cours, comme à la ville. Cela a été la hantise des uns et des autres. Le spectre de la classe à cours multiples !

Sans concertation, dans une quinzaine de départements ruraux, en particulier dans les départements dits « pilotes » et quelques départements montagnards,



se forment en 91 des « Comités de défense de l'école rurale » composés essentiellement de parents d'élèves et d'élus. Manifestations, occupations, protestations.

Feu de paille ? Mauvais mais court moment à passer pour les autorités académiques ? Pas du tout, sous l'impulsion des Hautes-Alpes et de la Dordogne, quinze des représentants de ces comités

se retrouvent en juin au ministère de l'Éducation nationale où ils demandent... l'arrêt immédiat de « l'expérimentation Mauger ». Bien sûr, ils ne sont pas reçus, mais ils en profitent pour se constituer en coordination nationale.

Dans le même temps, un petit groupe d'enseignants en école rurale appartenant au Mouvement Freinet, se constituait en « Asso-

### Comités de défense de l'école rurale

Les comités de défense de l'école rurale sont nés à l'occasion des fermetures d'écoles au printemps 91. Certains ont été d'abord des associations de défense de la ruralité régionale dont le souci principal, parfois unique comme dans la Creuse, est devenu l'école. Après une première rencontre à Paris où quatre d'entre eux demandaient à être reçus par le ministre de l'Éducation nationale (ce qu'ils n'obtenaient pas), ils se constituaient en coordination nationale. Une première rencontre a eu lieu à Vallières, dans la Creuse, en octobre 91.

Une deuxième entrevue était sollicitée sans succès auprès du Ministre, les cinq députés de tous les groupes qui avaient décidé de leur apporter leur soutien s'étant récusés.

Sous l'impulsion de l'ADPER et du comité des Hautes-Alpes, les départements montagnards des Alpes demandent la tenue d'un colloque fin février 92 où serait abordée la question fondamentale de l'école rurale : *Quelle école ?*

Les comités sont constitués essentiellement d'associations de parents, d'élus, de délégués de l'EN, parfois d'autres associations, et de quelques enseignants (très peu).

Départements où l'on peut contacter un comité : 04, 05, 08, 12, 23, 24, 26, 33, 35, 38, 53, 62, 74, 88, 89.

Coordonnées : Michelle Faure, Collectif école 05, Ferme de Lou Briou, 05150 Monjay (Tél. : 92 55 30 31) ou Bernard Collot, École publique, 86150 Moussac (Tél. : 49 48 84 68).



## Orientations pédagogiques de la RIDEF 92 à Poitiers

Le groupe organisateur de la RIDEF 92 à Poitiers s'est attaché à concevoir une rencontre internationale qui soit vraiment un lieu d'échanges autour des différentes conceptions et pratiques de la pédagogie Freinet. Et ce en fonction des réalités économiques, sociologiques et humaines des pays participants.

Il fallait donc qu'une démarche commune permette une organisation cohérente des multiples travaux qui se dérouleront au cours de cette RIDEF. Le but étant d'établir cette cohérence autour et en fonction du thème choisi :

**La pédagogie Freinet dans le monde, aujourd'hui... pour demain.**

C'est ainsi que la commission chargée de l'organisation pédagogique de la RIDEF a établi un texte d'orientation qui, accepté par tous les organisateurs, deviendra la charte commune autour de laquelle devront se mettre en place l'organisation et les activités de la RIDEF 92.

En particulier les ateliers du matin s'appuieront sur des moments de vie pratique sous-tendus par une réflexion pédagogique commune à tous les animateurs.

Aux ateliers du matin se joindront les interventions et tables rondes de l'après-midi. A travers la diversité des idées émises lors des échanges multiples devront émerger les principes invariants de la pédagogie Freinet.

Au moment où des pays d'Europe se rassemblent, où diverses nations voient naître de graves conflits internes, où la misère sévit dans le Tiers ou le Quart monde, nous sommes tous interpellés par l'éducation.

F.I.M.E.M.  
FEDERATION  
INTERNATIONALE  
DES  
MOUVEMENTS  
D'ECOLE MODERNE



I.C.E.M.  
INSTITUT  
COOPERATIF  
DE  
L'ECOLE  
MODERNE

XIX  
RENCONTRE INTERNATIONALE DES EDUCATEURS FREINET  
POITIERS (FRANCE)  
Du 18 au 28 juillet 1992

**"La PEDAGOGIE FREINET dans le MONDE,  
AUJOURD'HUI...pour DEMAIN"**

La Pédagogie Freinet dans sa globalité et sous ses divers aspects au travers d'ateliers-échanges, d'exposés, d'expositions, comptes-rendus d'expériences...

Hébergement au Centre Sportif (C.R.E.P.S) du Château de BOIVRE  
VOUNEUIL SOUS BIARD 86000 POITIERS  
en chambres de 1, 2, 3 lits

PRIX :	Hébergement en chambre	+ inscription	: 2 000 FF
	Camping	+ inscription	: 1 700 FF

Pour obtenir une fiche d'inscription : envoyez une enveloppe (format 15 x 21) timbrée à 4,00 F, libellée à votre adresse à :

Georges BLANC  
Le Pinet  
69610 SOUZY

### La FOURMILIERE hebdo

Journal scolaire de l'école publique  
de MOUSSAC SUR VIEVRE  
F- 8550 MOUSSAC  
France

tél. 49 48 77 41  
télématique ACTI - JOUR - 7011431 (2)  
49 48 83 03 MOUS

numéro d'éditeur des imprimés de l'école  
C.I.P.P. 8627 TROUSSE FREINET

NO 18 28-04-1990

#### LES PETITES NOUVELLES DE LA SEMAINE

Nous avons reçu une lettre d'U.R.S.S., exactement de Kiev en Ukraine. C'est une petite fille qui veut correspondre avec nous.

Nous avons reçu une lettre de DOUALA au Cameroun (c'était Daniel, un marin que nous connaissons)

Nous avons reçu une cassette-son de ROUMANIE. Nous pouvons vous l'enregistrer.

Nous avons reçu une lettre d'ODILON. Elle est dans les pages intérieures. (Odilon écrit des livres et des poèmes).

Samedi nous sommes allés à LOUDUN faire voir ce qu'on fait avec le PC. On vous raconte à l'intérieur.

#### PETITE NOUVELLE

On a reçu une cassette vidéo d'ANGLETERRE. C'est en anglais, alors on a demandé au collège de nous la traduire.

Notre prochain journal sera spécial MONTEVIDEO. On est en retard parce que le monsieur qui a la photocopieuse n'était pas là. Il n'est là que le jeudi.

Anne

Nous désirons montrer les propositions nombreuses et adaptées que la pédagogie Freinet peut apporter à la formation des individus qui vont participer à la construction du monde moderne.

Marcel Jarry

Pour tous renseignements s'adresser à Georges Blanc, Le Pinet, 69610 Souzy.

### La pédagogie Freinet dans le monde aujourd'hui... pour demain

Pourquoi les organisateurs ont-ils retenu ce thème ?

Ils désirent :

- montrer que la pédagogie Freinet est présente dans de nombreux pays du monde, aux conditions et niveaux de vie différents,
- faire apparaître les invariants pédagogiques dans les applications diverses de la pédagogie Freinet dans le monde,
- étudier en quoi la pédagogie Freinet est un élément de réponse aux problèmes éducatifs, sociaux, économiques,
- comprendre en quoi et comment elle permettrait aux individus de prendre en main leur destin personnel et collectif, dans un monde de paix.

Le groupe organisateur s'attachera à ce que chaque atelier dans sa forme, son contenu, son fonctionnement, soit le reflet de la pédagogie Freinet.

Les ateliers doivent déjà être un moment de pratique.

Il est souhaitable que les participants interviennent dans la mise en place de l'organisation de l'atelier et dans l'élaboration de la démarche nécessaire à la vie coopérative du groupe et à l'apprentissage des savoirs.

L'organisation retenue devrait permettre la mise en œuvre des énoncés précédents.

**Le matin :** des ateliers, d'une durée d'au moins quatre jours, demanderont une présence suivie. Les animateurs de ces ateliers veilleront à lier pratique et réflexion théorique au thème de la rencontre.

**L'après-midi :** des intervenants présenteront des expériences vécues, des découvertes récentes. Les intervenants pourront être des praticiens de la pédagogie Freinet ou des chercheurs extérieurs au Mouvement.

Les présentations seront suivies d'échanges, de débats.

**Le soir :** en plus des moments collectifs proposés (veillées, débats, animations, conférences, fêtes...), des groupes d'échanges ou de recherche pourront se constituer en fonction des demandes.

Un suivi précis des comptes rendus du travail des ateliers devrait permettre à tous les participants d'être informés sur l'ensemble des sujets abordés.

# Ecole et qualité de vie en montagne

Michelle Faure, mère de deux enfants, habite Saint-Maurice-en-Valgaudemar, en zone de haute montagne. Là, l'école rurale, c'est bien « la classe unique » !

Le problème de l'école peut être dramatique en zone de montagne.

## Une réalité locale toute particulière

Neuf ? Huit ? Sept ?... enfants à l'école. Des privilégiés ? Des handicapés ? Étranges points de vue qui font prendre des décisions administratives souvent mal adaptées à une réalité locale.

Une réalité locale toute particulière lorsque l'on habite en zone de montagne. Les spécificités climatiques organisent nos rythmes de vie. Et la fermeture d'une école sur une commune provoque un déséquilibre énorme dans la vie de la famille comme dans la vie de la commune.

La vie en autarcie existe encore dans nos villages de montagne. Malgré une certaine amélioration de nos moyens de communication, nos déplacements se calculent en temps et non en kilomètres, comme pour les chemins de randonnée ; ce temps étant doublé, voire triplé de novembre à avril.

Ainsi, un réseau scolaire truffé d'écoles à classe unique (il y en a pratiquement une dans chaque hameau) prouve que l'Éducation nationale, fût un temps, s'attachait justement à « éduquer ».

## Fermeture des classes uniques

Depuis une vingtaine d'années, les villages se dépeuplent et les écoles de hameaux se font de plus en plus rares ; cependant, on s'était employé à conserver une école par commune, ainsi les déplacements pouvaient se faire à pied lors d'importantes chutes de neige ou de risques d'avalanches.

Mais alors que depuis l'année 89-90 le département des Hautes-Alpes est au quatrième rang national en ce qui concerne l'augmentation des effectifs, on ferme précisément les écoles à classe unique dans le milieu montagnard.

L'Éducation nationale évoque l'intérêt des enfants, prône les regroupements pédagogiques concentriques, pour l'intérêt des enfants encore. Dix écoles à classe unique ont été fermées dans le département des Hautes-Alpes et



les enfants concernés font aujourd'hui, en moyenne, une heure à une heure trente de transport par jour..., quand les routes sont bonnes ! Dans certaines écoles à trois classes il y a surcharge d'effectif ! Pour la rentrée, certains transports n'étaient pas encore mis en place et parfois la cantine n'est même pas au même endroit que l'école, ce qui occasionne un transport en car supplémentaire !

Du même coup, les rencontres entre les parents et les enseignants sont totalement impossibles.

## 64 kilomètres par jour

Convaincue du rôle important de l'école dans la vie d'un enfant préscolarisable, j'ai décidé, sans gâterie de cœur, de me donner les moyens d'emmener le mien à l'école. L'école à classe unique qu'il y avait sur la commune ne pouvait pas le recevoir ; peut-être lorsqu'il aurait quatre ans. J'ai donc entrepris épisodiquement de mener Thibaud à l'école dès l'âge de deux ans, à huit kilomètres de la maison, dans une école à trois classes.

La deuxième année, Thibaud a voulu parfois être à l'école toute la journée. J'ai commencé à prendre le rythme d'un transport scolaire et quand Thibaud faisait ses 32 kilomètres, moi j'en faisais 64 ! Sur des routes de montagne, cela

prenait environ deux heures de mon temps chaque jour. Je suis commerçante et du même coup, j'ai adapté les horaires du magasin au rythme scolaire.

Ces kilomètres, je les ai faits volontiers : Thibaud était content, (c'était le seul enfant du hameau avec sa sœur) et puis cela ne devait pas durer puisque, à quatre ans, j'allais pouvoir enfin le mettre dans l'école de la commune. Je rêvais de ce moment-là.

L'Éducation nationale en a décidé tout autrement. Il n'y avait que sept enfants dans la commune et, pendant deux ans, ils ne devaient être que cinq pour revenir ensuite à neuf. L'école a fermé. Maintenant tous les enfants vont dans l'école à trois classes. Nous avons assisté là à un regroupement concentré.

Un transport scolaire a été mis en place. Il a eu un trajet imposé par les services de l'équipement. Il emprunte la route la plus mauvaise de la commune et la plus dangereuse l'hiver !... J'emmène maintenant mes deux enfants à l'école. Je fais de nouveau 64 kilomètres par jour. La cantine n'est toujours pas adaptée aux enfants de maternelle et, en plus, je n'ai pas droit à l'indemnité de transport puisqu'il y a un car de ramassage. Mais au moins, dans la voiture, on chante, on se raconte des histoires... je vois mes enfants ! A l'école je peux discuter avec les maîtresses et les parents (très rares) qui viennent eux aussi accompagner leurs enfants. J'ai le privilège de garder mes enfants à la maison quand les routes ne sont pas sûres. Et j'ai bien l'intention de faire de même lorsqu'ils seront dans le primaire.

Des parents trouvent que leurs enfants sont très fatigués et ont été obligés, cette année, de consulter le médecin avant les vacances de la Toussaint. Jusqu'à il n'y avait jamais eu de problèmes !

Certains cherchent de l'emploi et de quoi se loger plus près de l'école. Alors que d'autres sont ravis de ne plus avoir à s'occuper de leurs enfants : ils sont pris devant la maison le matin et ramenés le soir !

Dans les villages où l'école était présente, les habitants sont étonnés du silence qui règne.

## Démantèlement d'un réseau de vie

On a vraiment la sensation qu'on veut nous empêcher de vivre où l'on en a envie. Comment peut-on se permettre de démanteler un réseau de vie essentiel ? Nous ne voulons pas être considérés comme des marginaux. Le choix du lieu de vie de certains parents, dans des zones d'habitat dispersé, ne doit pas pénaliser les enfants. Nous souhaitons leur faire découvrir une certaine qualité de vie et leur faire profiter au maximum de la nature, lieu d'éducation fondamentale. Abandonner certains services publics pour inciter les populations des zones rurales à aller vivre en zone urbaine est inadmissible.



Certains spécialistes avancent pour le XXI<sup>e</sup> siècle un diagnostic bien sombre : « *La ville produit de l'exclusion, de l'insécurité, de la misère, du ghetto, de la violence, de l'incommunicabilité. En un mot, la ville est en crise.* » (Le monde diplomatique de Novembre.)

C'est pourquoi nous tenons et nous appelons même à réhabiliter la notion de vie en zone rurale et même montagnarde !...

Michelle Faure,  
parent d'élèves et présidente  
du collectif « École 05 »

# Une journée dans



## 8 h 15: des arrivées échelonnées

Samuel (dix ans) m'attend devant la grille. Depuis quelques années, je ferme le portail à clef chaque soir, c'est la conséquence de l'arrivée de l'informatique : protection bien illusoire d'un matériel installé dans un bâtiment sans volets ni grille !

Nous nous retrouvons chaque matin, lui venant à bicyclette de l'autre bout de la commune, moi en voiture d'une douzaine de kilomètres. Je suis un instituteur new-look : celui qui n'habite plus dans l'appartement au-dessus de l'école !

Avec Clément (neuf ans), qui vient de l'autre bout de la commune nous nous retrouvons souvent en même temps. Ses parents sont partis au boulot depuis longtemps, comme ceux de Samuel. L'été, je les vois arriver moins tôt, les VTT faisant moult détours avant de trouver le bon chemin !

Ils m'aident à décharger mes affaires. Il y a cinq ans, notre premier travail était d'aller... allumer les poêles ! Depuis, en même temps que les ordinateurs, nous avons eu droit aux radiateurs ! Je n'ai plus à me battre avec les tuyaux qui dégringolent ou les moineaux qui bouchent la cheminée !

Les autres enfants sont bientôt là et déballetent leur matériel. Depuis plus de trente ans que je suis « instit rural », comme dans toutes les écoles rurales où sévit un « instit Freinet », il n'y a pas de rentrée officielle ! C'est ici « l'entrée individuelle » à la carte. Quand il était plus petit, Clément arrivait souvent à 9 h 15, 9 h 30, encore endormi ou parce que son père avait oublié de le réveiller avant de partir. Et ceci sans problème, ni pour lui, ni pour la classe. Cela

n'a l'air de rien, et pourtant, ce simple fait a des conséquences importantes, à la fois sur la manière dont les enfants perçoivent l'école, sur l'engagement de la journée, la disponibilité du maître, la quiétude, les relations entre enfants...

Samuel a déjà filé à l'atelier-son. Il se trouve dans le couloir qui a été coupé en deux. Depuis que Franck, futur professeur de technologie, est venu passer trois jours avec nous et qu'avec une équipe de trois grands il a complètement réinstallé la table de mixage, les magnétos, le clavier, avec tout plein de fils qui s'entrecroisent, je n'y comprends plus rien et suis à la merci du dit Samuel et de ses compères qui n'en sont pas peu fiers !

Fanny a commencé son auto-dictée, sorte de potion magique que je tente de lui donner quotidiennement et je vois avec elle ce qui ne va pas.

Jérôme, qui arrive chaque jour comme un métronome vers 8 h 35, va installer, avec sa copine Anne, la messagerie sur l'EXL100... qui fonctionne toujours ! Je ne sais qui cogne déjà à l'atelier bois, sous le préau, mais ce pourrait bien être Olivier, petit de cinq ans arrivé cette année, et qui a découvert la magie d'enfoncer des pointes !

## 9 heures : l'activité est générale

Les derniers petits ne vont pas tarder à arriver. L'activité est générale. Je vais avoir une heure à leur consacrer. Ils ont leur coin dans la seconde salle. J'ai récupéré un morceau de moquette pour cacher une partie des dalles de ciment. L'an passé Sébastien s'y était fait une cabane, sous les tables, avec des murs formés à

l'aide de grands calendriers. Cette année nous sommes vingt-deux et nous commençons à nous trouver à... l'étroit malgré nos deux salles, le couloir, le préau qui sert non seulement pour l'atelier bois mais aussi de salle de spectacle pour les marionnettes, d'atelier terre, et de lieu privilégié pour tous les gros bricolages. Remettez à neuf une « mobe » ou démonter des machines à laver, ça tient de la place ! Il y a aussi les anciens W.-C. (parce que depuis presque dix ans, nous avons les W.-C. intérieurs !), cachés derrière un bouquet de bambous : c'est le domaine des petits quand il ne fait pas trop froid.

Ah, j'oubliais, le jardin ! Extraordinaire terrain d'investigation !



Dès le mois de mars il devient un atelier permanent. Que de constructions sociales et que de découvertes biologiques il nous a permis ! Depuis le collectivisme le plus complet en passant par la petite propriété individuelle, un certain capitalisme galopant des grands... jusqu'à la mise en jachère ! Que va-t-il être cette année ? En tout cas les parents ont décidé d'y venir tous un samedi matin pour le bêcher !

Je vais donc passer un moment avec les cinq à sept ans dans leur salle. Sonnerie du téléphone, c'est un fax ! Quand il en arrive à cette heure je jubile : on va être prêts à l'exploiter, peut-être à y répondre tout de suite ! Un jour, avec une école de Normandie, les petits n'ont pas décollé du fax de la journée ! Ce mois-là, la mairie m'a transmis la facture des télécom ! En ce moment la télécopie nous permet, avec les petits, de faire un inventaire buccodentaire des mâchoires des classes uniques de la circonscription ! Et puis il y a les feuilles quotidiennes de Bretagne, de la Loire. On a su, à quelques minutes près, quand tombait le premier flocon dans les monts du Lyonnais !

Sylvain est allé chercher le courrier à la poste (150 m). Il trie ce qui est à moi, distribue ce qui est individuel et devra préparer la lecture de ce qui est collectif. Il y a une cassette vidéo d'Angleterre au courrier. Comme je connais Sylvain, il va sûrement laisser

tomber la lecture des journaux pour aller à l'atelier-vidéo visionner cette cassette !

Aujourd'hui, avec les petits, on étudie le fax de Liglet, classe unique de la circonscription. C'est un tableau avec des histoires de dents qui tombent et de dents qui ont repoussé ! Un fax repartira avant 10 h 30 avec un nombre de trous supposés ! il n'est pas impossible que l'on fasse plus de maths que prévu aujourd'hui.

## 10 heures : tous les écrans allumés

Les petits sont à peu près lancés dans des ateliers. Il n'y a que Sébastien qui m'inquiète à l'atelier-son : le gros magnéto à bande n'est pas très pratique, mais il y a Anne, la grande, le casque sur les oreilles. Elle lit un livre-cassette. Elle pourra lui donner un éventuel coup de main... et le surveiller un peu ! Dans l'autre salle je vais pouvoir observer ce que fait chacun. Tous les écrans sont allumés ce matin : l'EXL100 avec la messagerie ; le téléviseur où Sylvain visionne sa cassette anglaise ; un TO7 avec Elmo et un texte d'Arnaud ; l'autre TO7 avec l'un des programmes de Jean-Paul Blanc et les deux PC mobilisés l'un par l'entrée de textes, l'autre par le grapheur avec lequel Fanny veut faire voir à Eléonore, nouvellement arrivée, comment on peut établir des graphiques de températures ! C'est beaucoup... pour une seule classe ! En dehors de l'EXL100, ces instruments ne sont pas arrivés tout seuls dans la classe. J'ai profité de notre statut de classe unique pour faire en sorte que la municipalité utilise les subventions offertes ! C'est à peine mieux à l'école du canton où il faut faire deux cent mètres pour aller s'en servir ! Ils nous ont pris de la place ces ordinateurs ! Je regretterais presque, par moments, l'époque où nous avions douze tableaux récupérés un peu partout. Les enfants pouvaient écrire, mathématiser tant qu'ils voulaient... Je pouvais, d'un seul coup d'oeil, voir ce que chacun faisait et donner le coup de pouce au bon moment ! A cette même époque, la moitié d'une salle était occupée par les casses et les presses d'une imprimerie.

## 10 h 30 : la réunion du matin

On se retrouve tous dans la salle des ordinateurs pour la réunion.

## une école rurale

Je récupère deux petits qui sont allés prendre l'air dans le bac à sable et Dimitri que je sais caché dans la bibliothèque en train de lire une BD comme tous les matins. On se serre autour des tables, les petits plus ou moins coincés entre des grands. Importante la présence des cinq et sept ans : au début de l'année j'avais du mal à les faire rester plus de deux minutes avec nous. Aussi vite qu'ils le pouvaient, ils disparaissaient pour se retrouver dans l'autre salle. Et puis en trois mois tout s'est peu à peu stabilisé et maintenant ce sont eux le plus souvent qui nous lancent dans de grands débats métaphysiques ou philosophiques ! Les plans de travail individuel sont sur la table, le plan de travail de la classe au dos d'un tableau Véléda retourné ! D'abord ce sont les informations intérieures qui sont discutées. Puis les FAX reçus.

Dans la salle il y a, sur la même prise téléphonique : deux téléphones, deux ordinateurs (sur le PC on archive les quelques 2000



messages télématiques annuels !), un minitel et le FAX. On a même essayé trois téléphones : c'était formidable, on pouvait téléphoner à six ! Ça n'a pas tenu longtemps, mais à quatre ce n'est pas mal. Il arrive que la note annuelle avoisine les 6 000 F !

Tout au long de la réunion, diverses décisions sont prises et notées sur les plans de travail : un coup de téléphone à donner à l'école de La Puye à propos d'un projet de rencontre au théâtre de verdure à six kilomètres, une lettre à écrire à Natacha, notre copine de douze ans, de Kiew. Elle nous avait demandé de lui trouver un contrat pour une tournée en France avec sa troupe folklorique et nous devions transmettre la réponse du président du festival de Confolens, voisin d'une vingtaine de kilomètres. Nous devons aussi envoyer aux copains de l'école de Haute-Rivoire, petits guyannais de la forêt vierge, l'herminette qu'ils réclamaient dans leur journal et qu'on leur a trouvée il y a quelques jours en faxant un communiqué dans les journaux régionaux.

Une seconde réunion, cet après-midi, permettra d'analyser les

hebdomadaires reçus et la messagerie que chacun aura pu consulter tout au long de la journée sur l'écran de l'EXL.

### Fin de matinée

Je finis la matinée avec les grands : des recherches ou des problèmes (nous entendons par problème une difficulté rencontrée) ont été affichés à l'atelier math. J'ai vu tout à l'heure Jérôme aller chercher Samuel, après avoir consulté le panneau, et tous les deux passer un bon quart d'heure au tableau. Je n'ai pas eu le temps d'aller les voir, mais ils annoncent que ce n'était qu'un problème de virgules et qu'il est réglé. J'observe la recherche de David où des tracés et des nombres apparemment compliqués ont laissé coi tout le monde quand il nous l'a présentée ! Nous en aurons jusqu'à midi. Je vais remettre un peu d'ordre chez les petits et simultanément vérifier la fiche de lecture et corriger la lettre avant qu'elle ne soit photocopiée.

Il faut faire aussi avec le bruit de l'imprimante qu'Arnaud vient de lancer. Trois imprimantes : une liée à l'EXL pour la messagerie, l'autre à un TO7 en particulier pour le logo, et enfin la plus performante, la dernière, celle à jets d'encre, obtenue grâce à une demi-subvention et à la pression du conseil général.

### Les après-midi qui chantent

L'après-midi, Clément arrive un peu plus tard ce jour-là étant donné que son père doit l'aider à amener un seau d'eau de la fontaine pour nos écrevisses. C'est également son père qui est venu l'an passé à l'école, pendant deux mois, animer un atelier pendant lequel une vieille mobylette a été entièrement démontée et remontée. C'est encore avec lui et quelques-uns de ses collègues que nous partons de temps en temps en ballade, les petits sur une charrette à cheval, les grands en VTT.

Il n'y a pas que lui d'ailleurs qui vient régulièrement travailler avec nous. Il y a Johanna l'Anglaise qui vient deux fois par semaine. Cyrille, le marionnettiste, objecteur de conscience, travaillant à la Maison pour Tous. Il est tombé amoureux de l'école et vient au titre de participant à un contrat CATE. Annick, de la Maison pour Tous également, spécialiste des microfusées. Tous les animateurs en fait de la MPT sont nos amis jusqu'au président, employé au centre FPA voisin.

Cet après midi nous irons sûrement dans notre chemin de sable, der-



rière l'école, là où on peut courir pendant plus d'un kilomètre. Le village en contrebas est bordé d'un long bois de châtaigniers plein de trompettes de la mort. On y a fait des « chutes » mémorables et de délicieuses siestes. Le long d'un talus, les écoliers de Gervans dans la Drôme nous ont aidés un jour à découvrir des amophyles. Dans un enfouissement d'herbe fraîche, Elodie, cinq ans, adore qu'on s'assoit pour écouter et chanter. A moins que nous partions à partir du pont, en exploration sur l'un des quatre chemins de pêcheurs le long de la Vienne. Ou encore nous pourrions aller voir notre fontaine, cachée dans un bosquet. Elle a alimenté pendant des années nos aquariums en dytiques et autres larves de salamandres ! Peut-être que nos pas nous mèneront derrière le mur de la cour qui s'est peu à peu effrité, là où il y a les premières violettes. On marcherait dans l'ancienne voie ferrée où l'on est si bien abrités des petits vents du nord. Ou encore nous pourrions aller grappiller les derniers grains de raisins dans les vieilles vignes du plateau en rendant une petite visite aux cabanes de Clément. Elles s'élèvent main-

tenant de quatre étages dans un bouquet de châtaigniers ! Nous nous arrêterions alors sûrement chez Camille, un vieux jardinier que nous trouvons chez lui chaque fois et à qui nous demandons conseil pour nos propres plantations... De toute façon, nous serons revenus vers 15 heures..., et nous aurons encore beaucoup de choses à faire...

Il y a des journées très denses, d'autres moins. Comme partout, des jours où rien ne va plus. Il y a les murs lépreux qui n'ont pas été repeints depuis plus de quinze ans et que je ne vois plus (d'ailleurs, on ne peut plus les voir derrière les affiches peintes).

Tout ceci m'incite à penser qu'il ne faudrait pas grand chose pour que, rapidement, cet outil fantastique que représente une école rurale devienne partout opérationnel ; il faudrait peut-être simplement que maires, parents et enseignants en aient simplement conscience !

On court depuis des décennies après une école de rêve... on l'a... et on va la faire disparaître...

*Bernard Collot  
École publique  
86150 Mousac*



# Du rêve à la réalité

*Etre instit en classe unique ? ce n'est pas évident ; il y a bien souvent loin entre les rêves et la réalité ! A la campagne les gens sont les mêmes qu'ailleurs. Parfois, c'est même plus dur, au moins aussi dur qu'en banlieue. Et si certaines classes uniques font parfois envie, on oublie toujours de dire à quel prix et au bout de combien de temps certains résultats ont été obtenus. On oublie aussi de dire ce qu'est un village, microcosme où l'instituteur est sans arrêt observé, jugé, soupesé... ou alors, il arrive qu'il cristallise tout naturellement sur lui les jalousies, les frustrations, les aigreurs... Non, la classe rurale n'est pas forcément le paradis.*

**Bernard Collet**

## Témoignage de Chantal

« J'ai eu souvent envie de réagir et d'expliquer à quel point je ressens aujourd'hui un décalage entre mes idées et mon quotidien. Ce qui m'amène à vous raconter l'histoire d'un enthousiasme déçu.

D'une enfance dans une ZIP parisienne, je garde des envies d'air pur et de paysages. De Paris, Lyon me semble un gros village. J'y fais une formation d'institutrice.

De nouveau la ZIP. C'est en 82-83... Les Minguettes sautent, Vaulx-en-Velin se réveille... Les instits vont bosser en bus, craignant les pneus crevés.

J'obtiens une disponibilité pour rapprochement de conjoint en Charente-Maritime. Je découvre la joie de pousser un landau entre les champs de blé et de maïs... En attendant ma mutation, je rêve en voyant les petites écoles à l'ombre des mairies.

En 89, dix ans après l'école normale, je suis nommée en classe unique (CE2-CM2) à . Au cours d'un été euphorique où je relis Freinet, je prépare des outils variés, fais un grand ménage dans la classe et projette une classe transplantée...

## Septembre 1989... premiers pas

Quelques semaines après la rentrée, les ennuis commencent. Les parents réclament des notes, des punitions, des devoirs du soir... Certains ne veulent pas entendre parler de classe transplantée. La mère d'un enfant de dix ans déclare : « Mon fils n'a jamais passé une nuit en dehors de la maison, ce n'est pas avec vous qu'il va commencer. » Presque tous refusent la télématique, la vidéo, les sorties et même la bibliothèque.



## Rentrée 1990 : regain d'espoir

J'avais largement diffusé le projet d'école que j'avais mis sur pied en cours d'année 90 et je récupère, à cette rentrée-là, des enfants venant d'autres communes. Ils sont quinze à la rentrée, onze à la Toussaint. Ce sont des enfants de copains ou de personnes peu intégrées dans le village.

Cette année-là, nous participons à « Exposciences », exposition itinérante présentant des travaux scientifiques à caractère pédagogique, des expériences faites pour et par les enfants afin de les aider à s'approprier les difficiles concepts scientifiques. Nous allons en classe-Villette découvrir les merveilles de la technologie moderne. Expérience unique pour nos enfants des campagnes. Les grands partent en Allemagne...

## Rentrée 1991 : huit enfants

C'est ma dernière année. Sur les huit enfants restants, trois habitent hors de la commune, trois y résident (ils sont arrivés récem-

ment de la région parisienne), une seule enfant est originaire du village : ma fille. La classe n'est pas du tout représentative du milieu local.

Sur le plan financier, c'est la misère : 4 500 F pour l'année. La seule adhésion à la médiathèque du CDDP coûte 400 F et, bien sûr, c'est mon matériel audiovisuel qui est utilisé en classe.

Pour ce qui est du logement de fonction, deux pages ne suffiraient pas à en décrire la vétusté.

Nous avons fini par louer un appartement à La Rochelle.

Sur le plan familial, vivre en zone rurale a parfois été une expérience éprouvante : sur nos trois enfants, en dehors de celle qui est dans ma classe, un est scolarisé à sept kilomètres (il n'y a pas d'école maternelle publique plus proche), et une autre est déscolarisée, le cours préparatoire du secteur étant vraiment trop triste.

Cet été nous partons à Toulouse. J'ai hâte de retrouver une ville universitaire et vivante.

J'ai envie que mes propres enfants puissent aller à pied à la bibliothèque ou chez leurs copains.

A l'échelle d'un pays ou d'une région, je suis consciente des dangers qu'il y a à vider les campagnes pour remplir les ZIP mais je n'ai plus l'énergie pour changer mon horizon actuel.

J'avais idéalisé la campagne, j'y ai passé dix ans dont trois en classe unique, j'en suis revenue...

**Chantal R.**

## Rien sans moyens

Trop d'enseignants ont dû utiliser leurs deniers personnels pour doter leur école rurale d'un matériel fonctionnel. Les collectivités locales doivent mesurer l'importance d'une école dans la vie d'une commune et investir, dans des locaux scolaires adaptés, du matériel nouveau.

Elles doivent admettre la nécessité de payer des transports pour que les enfants se rendent à la piscine, dans les musées, au spectacle... ou simplement fassent de longs trajets pour venir à l'école.

Enfin l'État, comme les collectivités locales, doit admettre d'étudier la mise en place d'un personnel enseignant et d'un personnel « aide scolaire » en nombre suffisant.

**André Lefeuve**

## La classe rurale, espace d'innovation pédagogique

Structure dynamique en cohérence avec le milieu

### Témoignage de Michel :

Après avoir débuté aux Minguettes, à Vénissieux, et avoir enseigné pendant six ans dans une école à six classes, j'ai demandé la direction d'une école rurale.

Je souhaitais garder les mêmes enfants pendant une période supérieure à un an, chose que je n'avais pu obtenir de mes collègues précédents.

Directeur de l'école des Salles depuis trois ans, j'ai pu mettre à l'épreuve des faits des hypothèses pédagogiques que je formulais.

Premier constat, j'ai trouvé dans la structure de l'école rurale un espace de travail, une souplesse d'action et une qualité de relations qui me paraissent apporter beaucoup aux enfants et à mon travail pédagogique.

### L'école au village

L'école au village, c'est d'abord une relation parents-enseignant toute proche. Je connais tous les parents des enfants qui me sont confiés. Je sais où ils habitent. Je connais leur situation de famille. Cela évite souvent bien des malentendus et permet de mieux cibler les exigences que l'on peut avoir par rapport aux enfants. Les parents peuvent venir à l'école, entrer dans les classes, parler avec nous ou avec les enfants des travaux en cours, commenter les affichages sur les murs et apporter même quelquefois leur concours.

La relation est plus simple, plus directe. Le moindre problème peut alors s'exprimer et très souvent se résoudre. La fréquence de ces relations augmente si considérablement qu'elle rend quelque peu désuètes des institutions telles que les élections de parents d'élèves.

Grâce à cette proximité, des parents participent aux projets d'école. Que ce soit ponctuellement : apport de matériaux, soutien financier, participation à une activité dans ou hors de la classe ou de façon plus large et plus organisée par l'aide matérielle très importante et quasi indispensable que représente le « sou des écoles ».

Les parents adhèrent très majoritairement aux projets pédagogiques mis en place : accueil de correspondants, organisation de classes de mer, d'initiation artistique, etc.

Chaque fin de semaine, ils prennent connaissance et signent le plan de travail établi par leur enfant, vérifiant ainsi l'évolution de ses comportements et de ses acquisitions.

Chaque fois qu'il est nécessaire, je suis disponible pour les recevoir en particulier et obtenir de leur part une démarche concomitante.

Tout ce travail a pour double conséquence de faire de l'école un pôle d'activité dynamique dans le village, d'une part, et de mettre en phase les projets individuels des parents pour leurs enfants avec le projet de l'école d'autre part. Les enfants bénéficient d'une continuité entre la classe et le milieu. L'école tend à devenir un lieu de vie sans rupture majeure avec la maison même si ce lieu de vie fonctionne avec ses propres règles et sur un mode de relations différentes de ce qu'elles peuvent être au sein de la famille.

Comment la vie pourrait-elle s'arrêter à l'entrée de l'école et reprendre à 16 h 30 ?

Cette continuité s'exprime très concrètement cette année par la création d'un serveur télématique sur lequel les enfants installent quotidiennement des pages vidéotext renseignant le public : parents, familles, amis, correspondants... sur leurs activités scolaires et extrascolaires et sur la vie au village.

### L'instituteur parmi les enfants dans la classe

De la connaissance profonde de chaque enfant naît la confiance entre maître et élève. Cela débouche tout naturellement sur des pratiques de fonctionnement très souples. Il n'est pas rare, par exemple, que mes élèves sortent de l'école pour enquêter sur tel fait qui vient de se produire, pour poster le courrier de leurs correspondants ou déposer au bureau de poste l'argent de la coopérative de classe.

Sur le plan pédagogique, cela conduit à la personnalisation



des apprentissages. Certes au vu de l'administration, les enfants sont bien inscrits, qui au CP, qui au CE2, mais dans les faits, par le biais d'outils d'individualisation, chaque enfant travaille à son rythme et selon ses besoins. C'est certainement plus lourd à gérer pour l'enseignant, et l'effectif de seize élèves, cette année, me suffit amplement. Mais c'est à coup sûr une garantie de la qualité du travail fourni par chaque enfant.

Ce fonctionnement permet à l'enfant qui parle aisément avec un vocabulaire élaboré de faire autre chose pendant que je travaille justement avec celui qui ne dispose que de peu de mots à son répertoire. Celui qui lit difficilement bénéficie d'une aide personnalisée à ce niveau alors qu'il calcule par ailleurs très bien.

La structure de la classe permet à chacun de prendre en charge ses apprentissages, de s'investir dans ses écrits, de s'impliquer dans ses actions. Au cours de certaines séances de conseils de classe les enfants élaborent les règles de vie internes.

Le climat de la classe est dynamisant. La violence régresse. Les enfants évoluent au travers de valeurs universelles telles que le respect mutuel, la solidarité, le civisme, la liberté individuelle. Un individu ne peut pas s'épanouir dans un groupe qui le dépasse. Ici toutes les dimensions sont humaines. Le groupe est diversifié et chaque individu, maître compris, y

a sa place. Il est facile aux petits CE1 d'admettre les conseils d'un grand CM dans tel atelier. Il ne ressent pas de sentiment d'infériorité. C'est donc une véritable éducation à la liberté, à la paix et à la démocratie qui est rendue possible.

C'est dans ce cadre-là que François, sans redoublement, a vaincu les appréhensions qui l'empêchaient de lire ; que Julie est sortie de sa coquille et affronte aisément l'épreuve de la prise de parole en groupe ; ou que Laetitia, libérée de sa peur viscérale de se tromper, accepte maintenant de chercher la solution d'un problème et y réussit parfaitement.

Bien entendu et pour conclure, tout cela ne va pas sans difficultés. La tâche importante et supplémentaire sur le terrain rend par exemple, dans certains cas, notre fonction d'enseignant délicate à assumer.

Actuellement l'école rurale est victime d'attaques virulentes en contradiction avec toutes les statistiques réalisées par l'Éducation nationale concernant l'évolution scolaire des enfants issus de classes à cours multiples. La classe rurale quand elle s'en donne les moyens, matériels et pédagogiques, me paraît avoir des atouts incomparables pour mettre en place des structures d'apprentissages modernes et efficaces adaptées à la société actuelle et à venir.

Michel Girin  
École publique  
42440 Les Salles

## Pour les adultes

### Les mathématiques au lycée

Clés pour une réussite  
Sylviane Gasquet

Préface Albert Jacquart

Éditions ESF

Il s'agit de débusquer les obstacles qui se dressent trop souvent entre l'élève qui veut apprendre et le professeur qui veut enseigner. Il s'agit de s'attaquer à ce mur de l'incompréhension mathématique construit en grande partie par l'école elle-même et dont Sylviane Gasquet montre, à l'aide de nombreux exemples, que l'on ne doit pas désespérer de sa chute et que chaque enseignant peut, dans sa classe, y contribuer.

Sylviane Gasquet est une ancienne élève du cours complémentaire de Givet... Depuis 1984, elle est co-responsable d'une section « première terminale D ou C en trois ans » à laquelle ont participé une quarantaine d'enseignants. Cette section regroupe une centaine d'élèves.

ESF Éditeur, 17, rue Viète - 75854 Paris Cedex 17 - Tél. : (1) 47 63 68 76.

### « La Conversation enfantine » et « Apprendre à communiquer »

Jean-François Simonpoli

Hachette-Éducation

Col. Pédagogie pour demain

Il s'agit de deux ouvrages. Dans *La Conversation enfantine*, pour Jean-François Simonpoli, le langage est un codage de l'expérience. Ce n'est pas une imitation automatique du langage des adultes. Pour le jeune enfant, s'exprimer c'est « mettre en mots l'expérience ». Le livre contient nombre de conversations d'enfants de maternelle analysées avec sensibilité.

Dans *Apprendre et communiquer* il s'agit d'une approche personnelle de l'auteur quant à l'apprentissage du langage à l'école maternelle. Il présente de nombreuses situations de communication dans le but d'aider les enseignants de ces écoles à effectuer une lecture intelligente de ces conversations.

### La politique à l'égard de la petite enfance sous la III<sup>e</sup> République

de Catherine Rollet-Échalier

INED

Ce livre part d'un constat tragique : dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle mouraient beaucoup de jeunes enfants parmi ceux qui n'étaient pas élevés par leur mère. A travers les votes des grandes lois protectrices de l'enfance, les travaux des chercheurs concernant les maladies infantiles, les difficultés des médecins-inspecteurs qui œuvraient sur le terrain et la création de consultations appelées « Gouttes de lait », l'auteur décrit l'histoire des luttes qui ont fini par porter leurs fruits. Sans oublier bien entendu les travaux de Pasteur qui furent décisifs pour juguler sensiblement la mortalité infantile.

Un livre écrit dans un style accessible à tous.

Institut national d'études démographiques, 27, rue du Commandeur - 75675 Paris Cedex 14.

### A la découverte du peintre

Edouard Pignon

CDDP de l'Orne

Dans un coffret :

- 60 diapositives d'œuvres d'Edouard Pignon et d'artistes de toutes les époques
- 12 fiches pédagogiques
- des documents pratiques complémentaires.

Son but est de donner aux enfants, aux jeunes, l'envie de créer en affirmant leur regard, leur réflexion et leur expérimentation.

Les thèmes :

- composition - lumière
- contenu - forme
- art - réalité
- réel - imagination
- etc.

CDDP, 29, rue de l'École normale - 61000 Alençon - Tél. : 33 29 58 77.

### A lire en supplément à ce numéro : Écoles rurales : quel avenir ?

Synthèse d'un travail collectif par Bernard Collot

Au sommaire :

- Critique de l'analyse de Pierre Mauger
- Analyse de l'Association pour la défense et la promotion de l'école rurale
- Témoignages : Interdire la classe traditionnelle à un seul cours - L'accueil des petits en milieu rural - Le journal à l'école - La communication - Recherche documentaire - L'école, centre culturel du village - Histoire d'un espace conquis
- Un exemple de structure de classe unique

## Publications de l'École moderne française - PEMF 06376 Mouans Sartoux Cedex

**J Magazine**  
n° 125

Au sommaire :

- **Histoires** : Le monde à l'envers - Le petit lapin gourmand.
- **BD** : Une mystérieuse disparition - Un bonhomme sur une trotinette.
- **Je cuisine** : La mousse à la banane.
- **Je fabrique** : La famille souris.
- **Je joue** : Le bilboquet.
- **Je me demande** : Les chauves-souris.

**Grand**  
n° 9  
**Le cirque**

Au sommaire

**Histoires** : La vengeance de Tornado.

**Un conte** où l'on s'aperçoit que la bêtise de Coco, le singe, a de fâcheuses conséquences.

**Un reportage documentaire** qui entraîne le lecteur dans les coulisses du cirque.

**Un supplément de quatre pages** réservé aux abonnés : un singe pantin à construire.

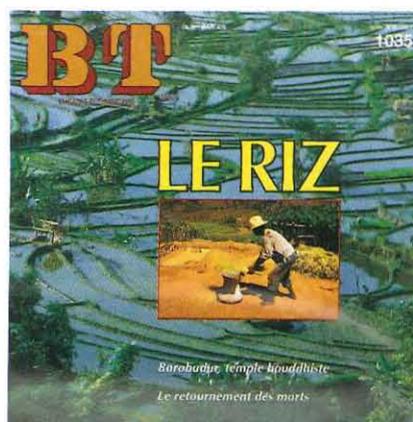


**BT** n° 357  
**Le cobaye**

Grâce à cette brochure, les enfants découvrent l'anatomie et la physiologie du cobaye. Ils apprennent que cet animal, que les Péruviens élevaient pour le manger, est très sociable : il vit par exemple en parfaite harmonie avec les lapins. D'une manière générale, cette BTJ propose de faire plus ample connaissance avec le cobaye qui est un animal très docile et facile à élever. C'est certainement un compagnon idéal pour les enfants car il leur permet de s'habituer à être responsables d'un être vivant.

**BT** n° 358  
**Les dinosaures**

Grâce à cette BTJ, les enfants découvriront comment les dinosaures se reproduisaient et comment ils se déplaçaient. Contrairement à ce que l'on imagine, les dinosaures n'étaient pas tous des géants carnivores. Ce reportage présente également le travail des paléontologues, ces scientifiques qui arrivent à reconstituer des dinosaures à partir de squelettes fossiles qui sont le plus souvent incomplets.



n° 1035  
**Le riz**

Les neuf dixièmes de la production mondiale du riz viennent de l'Asie des moussons, c'est-à-dire l'Asie du sud et de l'est.

Le riz a ainsi conditionné les rites et les structures sociales de nombreuses civilisations, telles que la civilisation chinoise ou la civilisation indienne. Ce reportage nous amène à découvrir cette céréale à travers l'une des civilisations du riz, celle de Madagascar.

**BT2** n° 243  
**Enfants de l'Inde**

Babu, Tara, Kamala, Satish et Vedavyas, dont les auteurs nous dressent ici les portraits, méritent plus que l'attendrissement ou la commisération.

En Inde, beaucoup d'enfants souffrent de la misère, de la sous-alimentation et de l'analphabétisme, certains sont condamnés à la mendicité ou à un travail précoce qui les épuise. Il est indispensable de le rappeler et de le dénoncer, mais les auteurs proposent surtout de mieux comprendre la place de l'enfant dans la culture indienne.

L'Inde et ses enfants sont plus attachants et passionnants que jamais, et il est temps de rompre avec les idées reçues, de reconsidérer notre vision misérabiliste de ce pays.

le nouvel  
**EDUCATEUR**

Documents

n° 233

Au sommaire :

- Critique de l'analyse de Pierre Mauger
- Analyse de l'Association pour la défense et la promotion de l'école rurale
- Témoignages : Interdire la classe traditionnelle à un seul cours - L'accueil des petits en milieu rural - Le journal à l'école - La communication - Recherche documentaire - L'école, centre culturel du village - Histoire d'un espace conquis
- Un exemple de structure de classe unique

## Pour les jeunes

### Albums

#### Jason et la toison d'or

Giovanni Caselli  
Éditions Casterman

Un album grand format sous forme de « dépliant » qui permet de suivre les aventures du héros mythologique à la fois sur le plan géographique et sur le plan chronologique. C'est presque un album à afficher.

Les illustrations sont librement inspirées des peintures des vases grecs.

Superbe. A partir de la 6<sup>e</sup>.

Robert Boudet

voilà. Est-ce là un VRAI papa ? De quoi éveiller la curiosité des petits enfants sur la place de chacun dans la société.

A partir de 6 ans.

R. B.

#### On a volé le nkoro-nkoro

Thierry Jonquet  
Dessin de F. Strintz  
Paris Syros, 1986

Marcel et le nouveau de la classe, Oumar, tout droit venu d'Afrique, alignent les zéros sur leur cahier de correspondance. Lorsqu'un beau jour, miracle, ils font la nique aux premiers rangs. La bien nommée institutrice, M<sup>me</sup> Camife sent la supercherie mais quelle supercherie ?

Oumar porte à son cou un bout de racine du nkoro-nkoro, un arbre du fond des forêts d'Afrique : l'arbre-qui-sait-tout.

Un jour, M<sup>me</sup> Camife vole l'amulette d'Oumar : la chasse commence. M<sup>me</sup> Camife, transformée par sa trouvaille, joue les starlettes à la TV. Nos héros vont plonger dans l'écran à la poursuite de l'usurpatrice du savoir ancestral. Course poursuite qui se termine grâce à l'aide d'un semi-robot, Changede chaîne, à l'avantage de nos zéros de conduite. Comme Alice, ils dégringoleront dans un noir tube cathodique avant d'être expulsés du pays des fantasmes et de s'envoler dans le réel.

Philippe Geneste

#### Au pays des télévisions

Bernard Baumann  
Nord-Sud, 1989, 24 p.

Au départ un monde orwellien, Télévisie, totalement téléprogrammé. Rivés à leur écran, les Télévisiens se murent dans un mutisme complet, gavés de matches de foot et de westerns. A la tête de l'État, le monarque et son chancelier se disputent leurs privilèges : l'un veut homogénéiser les programmes en exclusivité de foot, l'autre en exclusivité de western. Chacun rassemble ses supporters et Télévisie se scinde en deux nations distinctes et haineuses. Deux enfants nus dans un étang jouent et rient ensemble. Or ils appartiennent chacun à une nation différente. Ils décident d'œuvrer au rapprochement des peuples. Ils y parviendront, les dictateurs en seront évincés par les peuples unis et deviendront à leur tour dictateurs en instaurant une pluralité d'émissions. Comme quoi le pluralisme peut n'être que la vêtue d'une dictature.

Philippe Geneste

#### Regards de chats

Selçuk Pastel

Éditions l'École des Loisirs

(Une variation sur la figure du chat inspirée de textes de grands écrivains (Neruda, Eliot, Prévert, etc.). Le chat dans tous ses états. De quoi nourrir les rêves les plus fous. Pour tous les âges.

R. B.

#### Mina je t'aime

P. Joiret

Illustration X. Bruyère

Pastel - Éditions l'École des Loisirs

Qui est Mina à la « crinière fauve » et aux « petits crocs pointus » ? Qui est Mina courtisée par trois gentils garçons qui lui adressent, sur le chemin qui la conduit vers sa grand-mère malade, des messages d'amour ? Quelle secrète cruauté recèle-t-elle, la petite Carmina tout de rouge vêtue ?

Une histoire en forme de conte féroce servie par des illustrations étonnantes. Dès 5 ans.

R. B.

#### Albert et le faux papa

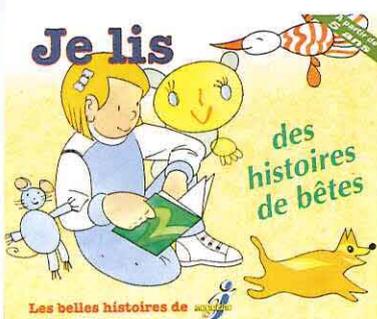
Henriette Bichonnier

Illustration Agnès Couderc

Marque-Page - Éd. Nathan

Quel statut occupe l'adulte face à l'enfant ? Singulièrement, que doit être un papa pour son fils ? Henriette Bichonnier répond à cette grave question par une histoire pétillante et amusante. Albert ne parvient pas à communiquer avec son père, si occupé et qui n'a que deux mains. Il rencontre un autre papa rigolo et disponible avec des mains en pagaille pour jouer et pour manger n'importe quoi, n'importe où. Seulement

## Les belles histoires



A partir de cinq ans

### Dans la série

« Les belles histoires de J Magazine », vient de paraître :

### Je lis

### des histoires de bêtes

#### Au sommaire :

- Fanou, le loup
- Charlotte et la poule magique
- Croc'nombri à la piscine
- La souris et l'éléphant
- Mon chien, Sierta
- Le bébé ours
- La tortue et la cigogne
- La coccinelle
- Le renard et la petite indienne



Un bel album de 72 pages pour motiver les enfants dans la découverte de la lecture :

- par le contenu qui répond à leurs intérêts
- par la variété qui ajoute au plaisir de lire
- par la présentation qui se veut incitatrice.

Au catalogue 92/93 des Éditions PEMF

## ABONNEMENT 91-92

Si vous étiez abonné, en 90-91, à l'une des revues PEMF, n'utilisez pas ce bulletin pour vous réabonner. Attendez de recevoir le bulletin spécial de réabonnement.

### ADRESSE DE LIVRAISON

En capitales.  
Une seule lettre par case.  
Laisser une case entre deux mots.

Nom \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code Postal \_\_\_\_\_ Commune \_\_\_\_\_

Pays \_\_\_\_\_

C 054

### s'abonne à :

Le Nouvel ÉDUCATEUR avec dossiers

Qté	Code	TARIF (1) France	Montant
	5331	276 F	

(1) Tarif valable jusqu'au 31 mai 1992

TOTAL

RÈGLEMENT : doit être joint, excepté dans le cas de facturation à un libraire, un établissement, une mairie ou un organisme public.

Date : \_\_\_\_\_

Signature \_\_\_\_\_

### MONTANT

- par chèque bancaire libellé à PEMF  
 par CCP sans indication de numéro de compte

Tarif étranger sur demande

PEMF - 06376 MOUANS-SARTOUX CEDEX

## BILLET

### L'un et l'autre ou le multiculturel au quotidien

L'un est grand, lourd, pataud, costaud, paysan bien de chez nous. D'un débit saccadé, il tord trois mots sur quatre. Butte, redresse, reprend, essaie de se faire comprendre. Y parvient parfois.

L'autre est petit, frêle, sec, nerveux. Bronzage deuxième génération. Il chuchote, il suçote. Ballotté entre l'arabe maison et le français école. Sourire énorme sur dents éclatantes.

L'un prend le car le matin et arrive à 8 heures. Après la garderie, il se plante devant le portail et attend l'autre. Il peut pleuvoir, neiger, venter. Il attend au portail.

L'autre arrive enfin à vingt-cinq. Leurs visages s'illuminent. Ils se touchent le bras, l'épaule, se racontent comme s'ils ne s'étaient pas vus depuis un mois. Ensemble ils balancent leurs cartables contre un poteau du préau. Puis ils partent, l'un sautant, dansant tout dégingandé qu'il est, l'autre en courant. Ils partent chercher quelque un à taquiner. En général, ils trouvent. Ensemble, ils vont frapper aux carreaux de la maternelle et courent se cacher sous les escaliers. Ils déplacent un cartable. Font crier les filles en sautant dans les élastiques. En riant. Ensemble, ils ne sont que rires, regards, connivences, espiègleries. Ensemble ils s'écoutent, s'entendent, se comprennent, s'aiment. Y'a pas d'autres mots. Je suis de ser-

vice tous les matins. J'le vois bien. Pas un orage, pas une éclipse dans leur ciel à eux...

Parfois, l'un attend. L'autre ne vient pas. C'était pas prévu. Malade. L'un attend. Jusqu'au dernier moment. Dansant d'un pied sur l'autre. Scrutant la rue. Osant même ressortir pour voir plus loin. Lui faire signe de se dépêcher. Lui dire qu'il est en retard. Mais l'autre ne vient pas. Alors, au coup de sifflet, l'un se met en rang. Tête basse. Il subira une longue journée grise. Terme. Sans saveur. Il sera seul, donc vulnérable. Faible. Un peu plus pataud. Tordra ce jour-là un peu plus de mots. Ne réussira pas grand-chose.

Parfois l'autre arrive. L'un n'est pas là. Son regard inquiet fouille la cour. Espérant quelque blague dont il le sait capable. Puis il se rend à l'évidence, comme une armée en déroute à l'ennemi. Traîne les pieds pour entrer dans cette classe triste et vide.

Le soir l'un prend le car. L'autre qui reste à l'étude l'accompagne jusqu'au portail. Ils se font des grands signes, comme s'ils se quittaient pour six mois. C'est vrai que ça va être long jusqu'à demain. L'un dans la cour de la ferme avec poules, lapins et vaches. L'autre dans son HLM avec frères, sœurs, cousins, télé et semoule de couscous. Au fait demain... c'est pas mercredi au moins ?

Georges Blanc

## Ligue des droits de l'homme

### Concours de la LDH national pour les collèves et écoles « Poèmes pour la fraternité » - 1992

L'objectif du concours Poèmes pour la fraternité est de :

- susciter des expressions de la fraternité par les enfants eux-mêmes dans leur classe en les invitant à créer des œuvres originales, personnelles ou collectives. Ce sont donc eux qui choisiront les conditions de cette création ;

- donner aux responsables locaux de la LDH l'occasion d'un travail continu avec des établissements scolaires du primaire et du secondaire même s'ils sont déjà en contact avec ces établissements. Cette initiative s'inspire d'ailleurs d'opérations locales de plusieurs sections de la LDH ;

- être attentif à ce que ce concours de poèmes pour la fra-

ternité soit mis en œuvre dans des villes et des quartiers confrontés aux difficultés économiques et aux tensions xénophobes.

Pour tous renseignements s'adresser à : Ligue des droits de l'homme, 27, rue Jean-Dolent - 75014 Paris - Tél. : 47 07 56 35. Télécopie : 45 35 23 20.

## Colloque des écoles rurales

### Quelle école rurale, pour quelle ruralité ? Les 4 et 5 avril, dans la Vienne

Les comités de défense de l'école rurale organisent, les 4 et 5 avril au Vigeant, dans la Vienne, entre Poitiers et Limoges, un colloque sur l'école rurale.

Il s'agira essentiellement, pour les participants, élus, parents et

## École rurale Des raisons d'espérer

La bataille en faveur de l'école rurale n'est pas forcément perdue.

Le problème de l'école rurale c'est surtout de convaincre les partenaires, que ce soient les parents, les municipalités ou l'administration.

Dans la Vienne, par exemple, deux petites classes uniques résistent. L'une depuis seize ans, Moussac, à trois kilomètres du chef-lieu. L'autre depuis douze ans, La Puye, dans un bourg dominé par une puissante abbaye, fondatrice d'un ordre de religieuses missionnaires, à côté donc d'une école privée de trois classes.

Fin des années 70, un réseau d'une douzaine de classes rurales qui s'était peu à peu constitué à partir de Moussac, avait fini par être une des branches fondatrices du réseau ACTI. Il s'était effiloché au gré des mutations et aussi par essoufflement et manque de matériel.

Il y a trois ans, les deux autres classes uniques de la circonscription sont occupées par deux jeunes instituteurs qui ont fait le choix de ce type d'école ! Les quatre classes reforment un réseau.

Moussac, qui a toujours fortement été impliqué dans la messagerie ACTI ainsi que dans la naissance des réseaux TélécopICEM, initie les trois autres à l'utilisation de la télématique, négocie avec EGT l'obtention de FAX d'occasion. Le réseau fonctionne : PAE sur projets d'écoles, participations de Moussac au carrefour de Média-jeunesse à Niort, aux journées informatiques où elle est la seule classe à pouvoir présenter des travaux (La Vienne a un conseil général qui a beaucoup investi pour l'introduction

enseignants, de définir pourquoi certains ruraux veulent conserver leur école, quelle école ils veulent et peuvent réaliser dans et pour quelle ruralité. Ils devront à la fois affirmer leur spécificité et leur identité.

L'école, au centre de la sauvegarde et de la renaissance d'un milieu, au même titre que les problèmes économiques. Des

de l'informatique). Participation également au colloque de Châtelleraut...

Les quatre écoles commencent à faire parler d'elles harcelant l'Académie de projets. Ceux-ci fonctionnent déjà, par exemple, la correspondance vidéo internationale avec RVC, à l'aide du matériel emprunté au CRDP et l'échange de journaux scolaires...

Parallèlement on parle beaucoup de ruralité. Cela commence à devenir intéressant de visiter (ou de se faire voir visitant) des classes uniques dont la presse aura quelque chose à dire. Les seuls endroits où les technologies nouvelles de communication sont entrées spontanément c'est dans ces quatre classes alors que toutes les autorités s'arrachent les cheveux pour essayer de les faire entrer dans les autres établissements. Une inspectrice de l'Éducation nationale s'est investie dans le projet. Le conseil général qui a un plan « Imaginatix » à faire démarrer. Et puis les élections cantonales approchent... A l'heure où j'écris ces lignes, le conseil général devrait inscrire à son budget l'équipement vidéo, fax, PAO, antennes... pour les quatre écoles et inciter leurs communes à investir plus résolument pour elles.

Mais, et c'est le plus important, pour la première fois, il y a un changement radical dans les discours officiels ainsi que dans la presse. Les uns et les autres semblent avoir trouvé un certain nombre d'arguments pour défendre les petites unités. Quelles qu'en soient les raisons, cela constitue un événement qui commence à donner des raisons d'espérer : parents et collectivités entendent parler autrement de l'école rurale. Les instituteurs ne sont plus seuls. Ils sont alors un peu moins fous et la pédagogie Freinet qu'ils pratiquent en bénéficie.

Bernard Collot

ruraux n'attendant plus le miracle des technocrates spécialisés mais décidés à trouver eux-mêmes leurs solutions au présent et leurs perspectives pour leur avenir.

Hébergement possible sur place. Pour tous renseignements : Coordination du colloque sur l'école rurale : Bernard Collot - 86150 Moussac.

#### Comité de rédaction :

Éric Debarbieux Arlette Laurent-Fahier, André Lefeuvre, Monique Ribis, et un réseau de correspondants locaux.

#### L'Institut coopératif de l'École moderne (ICEM).

Président : André Mathieu, 62, Boulevard Van Iseghem - 44000 Nantes.

L'Institut coopératif de l'École moderne, fondé par Célestin Freinet, rassemble des enseignants, praticiens et chercheurs, dans des actions de formation continue, de recherche pédagogique, de production d'outils et de documents. C'est au sein de ses membres qu'est constitué le comité de rédaction du *Nouvel Éducateur*